



La Philharmonie de Paris est
partenaire du Mouvement
pour la fraternité générale.

Ibn Battuta : Le Voyageur du temps – Vendredi 4 novembre 2016

VENDREDI 4 NOVEMBRE 2016 – 20H30

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Ibn Battuta : Le Voyageur du temps

Jordi Savall, vièle, rebab, direction

Lingling Yu, pipa (Chine) | Xin Liu, zheng (Chine)

Waed Bouhassoun, oud, chant (Syrie) | Driss El Maloumi, oud (Maroc)

Rajery, valiha (Madagascar) | Moslem Rahal, ney (Syrie)

Haïg Sarikouyoumdjian, duduk, belul (Arménie)

Daud Sadozai, rebab, sarod (Afghanistan)

Prabhu Edouard, tablas (Inde) | Hakan Güngör, kanun (Turquie)

Yurdal Tokcan, oud (Turquie)

Hespèrion XXI

Lluís Vilamajó, ténor | Furio Zanasi, baryton

Pierre Hamon, cornemuse et flûtes | Dimitri Psonis, santur (Grèce)

Pedro Estevan, percussion (Espagne) |

Guillermo Pérez, organetto (Espagne)

Bakary Sangaré, récitant

Conception du programme et choix des musiques : Jordi Savall

Sélection des musiques orientales : Driss El Maloumi, Lingling Yu, Moslem Rahal, Yurdal Tokcan

Rédaction et choix des textes d'Ibn Battuta : Manuel Forcano, Sergi Grau

Avec le soutien du Département de la Culture de la Generalitat de Catalunya et de l'Institut Ramon Llull

Ce concert est diffusé en direct sur les sites internet concert.arte.tv et live.philharmoniedeparis.fr où il restera disponible pendant quatre mois.

AVANT LE CONCERT

Le musicien humaniste. Rencontre avec Jordi Savall à 19h.

Une rencontre avec le musicien et chef d'orchestre aura lieu dans le cadre du mouvement « Fraternité générale! », initié par l'association du même nom et présidée par Abdennour Bidar, et sera menée par Laurent Bayle, directeur général de la Philharmonie de Paris.
Salle des concerts – Cité de la musique. Entrée libre.

FIN DU CONCERT VERS 22H30.

Ibn Battuta (1333 – 1392) : Le Voyageur du temps (Deuxième partie)

L'écrivain arabe Ibn Battuta est considéré comme « le plus grand voyageur de tous les temps ». Né à Tanger le 17 du mois de *Rajab* de l'an 703 de l'Hégire (25 février 1304), Ibn Battuta commença à voyager en 1325 à l'âge de vingt-et-un ans et visita le monde durant plus de trente ans, allant depuis son Maroc natal jusqu'au fin fond de la Chine et jusqu'aux limites de l'Afrique noire connues jusqu'alors. Son impressionnant périple, décrit dans sa longue chronique (*Les Voyages d'Ibn Battuta*), en a fait le prototype du globe-trotter (*jawwala*) ainsi que le maître incontesté du récit de voyage (*rihla*). Il s'est également gagné les surnoms de « voyageur des Arabes » (*mussâfir al-arab*) et « voyageur du temps » (*rahhâl al-asr*). Les chercheurs occidentaux qui ont étudié et traduit son œuvre à partir du XIX^e siècle l'ont également appelé le « voyageur de l'islam » ou encore – par inévitable comparaison avec l'autre grand voyageur médiéval – « le Marco Polo arabe ». Pourtant, soixante ans après le Vénitien, le fils de Tanger a parcouru beaucoup plus de kilomètres, est arrivé beaucoup plus loin et a décrit ses itinéraires avec beaucoup plus de détails, d'anecdotes et de commentaires. Ibn Battuta (littéralement, le fils du petit canard) a suivi un chemin long et complexe de plus de 120.000 kilomètres lui permettant de traverser la moitié du monde.

Ce concert est un voyage musical à travers la deuxième partie de l'itinéraire d'Ibn Battuta. À partir de 1333 et après avoir visité l'Afrique du Nord, le Proche-Orient et le golfe Persique, il arrive en Anatolie, voit la grande Constantinople et s'enfonce dans les glaciales steppes russes pour arriver finalement au cœur de l'Asie jusqu'en Afghanistan et au Pays de Sind, l'actuel Pakistan. Il séjourne pendant sept ans en Inde puis rejoint les îles Maldives et Ceylan. Il traverse finalement le Bengale et l'Indonésie pour atteindre la Chine. Sur le chemin du retour vers le Maroc, il visite la Sardaigne et ce qui reste encore d'Al Andalus pour finalement traverser le Sahara et arriver au royaume de Tombouctou, le légendaire Pays des Noirs (*Bilad as-Sudan*), l'ancien empire du Mali, avant de revenir vers son pays natal en 1354 où il décède entre 1368 et 1377.

Quand Ibn Battuta termina son périple et s'installa à Fès, le sultan du Maroc Abu Inan (1348-1358) lui demanda de consigner par écrit ses aventures autour du monde. Il lui fournit un secrétaire, Ibn Juzay al-Kalbi, originaire de Grenade qui devait écrire sous la dictée du maître mais qui, semble-t-il,

organisa le matériel en regroupant les itinéraires et embellit la prose du texte en y ajoutant des citations poétiques et des anecdotes d'un ordre particulier qu'il n'hésita pas à signaler comme étant de lui et non d'Ibn Battuta. Le cadi Ibn Battuta termina sa dictée le 9 décembre 1355 et le texte définitif apparut finalement quelques mois plus tard (février 1356) sous le titre poétique de *Précieux Témoignages sur des pays exotiques et d'insolites voyages*.

Avec ce concert Jordi Savall poursuit son voyage musical, accompagné de musiciens invités provenant de Chine mais aussi de Syrie, d'Arménie, de Grèce, de Turquie et de toutes les cultures et tous les pays visités par Ibn Battuta lors de la deuxième partie de son périple. Ce voyage nous fait découvrir la richesse d'un patrimoine musical de traditions diverses et qui, en traversant le temps, nous rapproche de la beauté et de la force expressive des merveilleuses musiques de l'époque.

Ibn Battuta : Le Voyageur du temps (Deuxième partie)

De Constantinople en Inde, en Chine, à Bagdad, à Grenade, au Mali et retour à Fez (1333 - 1377).

I

1333. La prise de possession de Togoontomor, dernier empereur mongol en Chine, conduit à une guerre civile.

春江花月夜 *Chun jiang hua yue ye* (« Clair de Lune », pipa et zheng)

II

1334. Ibn Battuta part de Constantinople.

Erotókritos (Danse byzantine, instrumental)

III

1335. En mai, il voyage au centre de l'Asie où il visite Samarcande en route vers l'Afghanistan.

Ibn Battuta quitte Constantinople, retraverse l'Ukraine et les territoires du sud de la Russie jusqu'à la ville d'Astrakan à l'embouchure de la Volga sur la mer Caspienne. En plein hiver 1334, sur le chemin de l'Afghanistan où il arrive en mai 1335, il traverse la Transoxiane (actuels territoires du Turkménistan et d'Ouzbékistan), et visite les villes de Boukhara et de Samarcande. Il a probablement visité aussi la région mythique du Khorassan perse, berceau saint de poètes, de théologiens et de mystiques musulmans. Dans son itinéraire réel, il a visité Balkh et Kaboul, et a traversé les montagnes de l'Hindu Kush. Il s'ajoute à la longue liste de voyageurs arabes du Moyen Âge qui iront chercher fortune en Inde et la trouveront.

« Ensuite, je me suis dirigé vers Samarcande, l'une des villes les plus grandes et les plus belles du monde. Elle se dresse sur la rive d'une rivière nommée Al.-Qassarín, dont l'eau sert à irriguer les vergers. En fin de journée, les gens sortent pour faire une promenade au bord de la rivière, le long d'une avenue avec des bancs, des sièges et des postes où l'on vend des fruits et toutes sortes d'aliments. En d'autres temps, les palais et autres magnifiques édifices bordaient la rivière, reflétant l'esprit raffiné des habitants, mais maintenant

la majorité de ces constructions se retrouve en ruines après que la ville a été dévastée. Il ne reste rien des murailles ni des portes et à l'intérieur de la ville, les terrains cultivés abondent. Les gens de Samarcande se distinguent par ailleurs par leur générosité et leur gentillesse envers les étrangers. »

Laïli Djân (Chant-danse d'Afghanistan)

IV

1335. En Avignon, couronnement du pape Benoît XII, bien connu pour le zèle extrême avec lequel il poursuivit les Cathares.

Audi pontus, audi tellus (Anonyme, manuscrit *Las Huelgas*)
L'Apocalypse selon l'Évangile cathare du Pseudo-Jean

Audi pontus, Audi tellus

Audi pontus, audi tellus,
audi maris magni limbus,
audi homo, audi omne
quod vivit sub sole:
prope est, veniet.
Ecce iam dies est,
dies illa,
dies invisa,
dies amara
que celum fugiet,
sol erubescet,
luna fugabitur,
sidera super terram cadent.

Heu miser!,
heu miser!,
heu! cur, homo, ineptam
sequeris leticiam?

Écoute la mer, Écoute ta terre

Écoute la mer, écoute la terre,
écoute la surface du grand océan,
écoute l'homme qui écoute tout
ce qui vit sous le soleil :
Il est proche, il viendra.
Et voilà que vient le jour,
ce jour là,
jour effroyable,
jour amer
où le ciel s'enfuira,
le soleil deviendra rouge,
la lune choisira la fugue,
les astres tomberont sur terre.

Ah ! malheureux,
ah ! malheureux homme,
ah ! mais pourquoi
recherches-tu la joie vaine ?

V

1336. Fondation du royaume de Vijayanagar par le prince Bukka. Ibn Battuta arrive en Inde où il restera sept ans. Il est l'hôte du Sultan de Delhi Muhàmmad ibn Tughluq.

Le luxe extraordinaire, la munificence et l'exubérance démesurée du sous-continent indien fascinent notre voyageur. Il y resta sept ans (1336-1343) durant lesquels il vécut toutes sortes d'expériences, dans le faste le plus opulent de la cour du sultan de Delhi, l'irascible et terrible Mahammad ibn Tughluq, avec qui il travailla comme cadi (juge religieux). Durant ces sept ans dans le sous-continent, notre voyageur vécut de nombreuses aventures, aussi bien des missions officielles ou secrètes d'ambassadeur qu'un naufrage ou qu'une entreprise militaire. Il décide alors de changer son destin et sa mauvaise étoile qui lui avait fait vivre des temps difficiles en terres indiennes et il s'embarque depuis Calicut vers les îles Maldives en novembre 1343.

« Au centre du vaisseau, il y avait une estrade en bois à laquelle on accède par quelques marches sur laquelle était dressé un trône pour l'émir. Ses lieutenants s'asseyaient à ses côtés : à sa droite comme à sa gauche, les esclaves se tenaient debout. Les rameurs formaient un groupe d'une quarantaine d'hommes. Cet équipage était flanqué à droite et à gauche de quatre navires dont deux portaient les emblèmes de l'émir, c'est-à-dire, les étendards, les timbales, trompettes, clairons, hautbois ou cornemuses et les deux autres bateaux contenaient les chanteurs. D'abord, commençaient les timbales et les clairons auxquels se joignaient les chanteurs. Ils entamaient le concert au petit matin dès l'aube jusqu'à l'heure du déjeuner. Pendant ce repas, les navires s'amarraient les uns aux autres, installaient des passerelles et les musiciens passaient au vaisseau de l'émir. Ils chantaient et jouaient jusqu'à la fin de son déjeuner, alors ils déjeunaient eux-mêmes puis revenaient à leurs navires. »

Muddhu gare yashoda (Raga)

VI

1337. Début de la guerre de cent ans.

Sans cuer, dolens (Guillaume de Machaut, rondeau – La Capella Reial et HespèrionXXI)

Sans cuer, dolens

Sans cuer, dolens de vous departiray,
et sans avoir joie jusque au retour.

Puis que mon corps dou vostre à partir ay,
sans cuer, dolens de vous departiray.

Mais je ne sçay de quelle part yray,
pour ce que pleins de douleur et de plour,
sans cuer, dolens de vous departiray,
et sans avoir joie jusqu'au retour.

VII

1343. Ibn Battuta est l'hôte du Sultan de Delhi Muhammad Tchah.

1344. Ibn Battuta voyage aux îles Maldives.

Ibn Battuta arrive à Malé, capitale de l'archipel des Maldives fin 1343, et en moins de deux mois, il est totalement installé et en position de force : il est nommé cadi, a des appuis dans les plus grandes familles de l'île, et tente de prendre le pouvoir. Ses plans politiques sont de se faire proclamer roi ou sultan des Maldives mais ils seront contrariés et en juin 1344, il décide d'abandonner les îles pour Ceylan car il veut visiter la montagne sacrée de Sarandib où se trouve l'empreinte du pas d'Adam. Il visite aussi la côte Coromandel du sud-est de l'Inde et de là il reviendra aux Maldives pour y résider encore les deux derniers mois (août et septembre 1345).

« Les habitants des Îles Maldives sont des gens pieux et religieux, d'une foi sincère et d'une volonté ferme. Ils mangent des aliments licites et leurs prières sont écoutées. Quand ils se rencontrent, ils se saluent de cette façon : « Dieu est mon Seigneur et Mohamed son Prophète. Je ne suis qu'un pauvre ignorant ». Ils sont de constitution fragile, ne sont pas enclins aux combats ni à faire la guerre et leurs

uniques armes sont les prières. Quand j'y étais cadi, un jour j'avais ordonné que l'on coupe la main à un voleur et certains natifs qui étaient dans la salle d'audience s'évanouirent. »

Danse instrumentale (Rebab, sarod et tablas)

VIII

1345. Il voyage au sud de l'Asie, à Sandabur (Goa) et en Chine comme ambassadeur du Sultan de l'Inde

Depuis les Maldives et le sud de l'Inde, Ibn Battuta décide d'approcher la Chine en passant par la mer. Sa première étape est le Bengale (l'actuel Bangladesh), puis, passant par les côtes birmanes et thaïlandaises de l'isthme de Kra, il atteint l'île de Sumatra, traverse le détroit de Malacca, la côte de la Péninsule de Malaisie et entre en mer de Chine jusqu'au delta du Mékong, pour finalement s'arrêter en avril 1346 au port chinois de Quanzhou, appelé Zaytun par les Arabes. Il réside en Chine durant quatre mois et dit visiter Canton et finalement Pékin, mais il est vraisemblable qu'il visita la ville d'Hangzhou. Ibn Battuta ne s'y trouvant pas à l'aise car il n'en connaît ni la langue ni la configuration, confesse qu'il n'aime pas ce pays où il y a tant d'infidèles. Il a la nostalgie du Maroc et commence son grand retour. Nous sommes en 1346.

« Les Chinois sont des infidèles adorant des idoles, brûlant leurs morts comme les Hindous. Le roi de Chine, l'Empereur, est un Tatar de la lignée de Gengis Khan. De toute façon, dans chaque ville il y a un quartier où vivent les musulmans, séparés du reste de la population mais ils ont leur mosquée où célébrer le vendredi et ils sont respectés et honorés par leurs concitoyens. Les Chinois idolâtres mangent de la viande de porc et de chien qu'ils vendent sur les marchés. Ce sont des gens aisés qui vivent bien, quoique pas très exigeants pour la nourriture ou l'habillement. Pourtant les Chinois sont amateurs d'objets en or et en argent comme maintenant les houlettes qu'ils utilisent pour marcher et appellent « la troisième jambe ».

蕉窗夜雨 Jiao chuang ye yu (« La pluie tombe sur le feuillage », zheng)

IX

1346. Grand retour au Maroc par Bagdad et Alep (1348)

En trois ans, Ibn Battuta fera le trajet de retour entre la Chine et son Maroc natal. Il traverse par la mer les îles indonésiennes et en janvier 1347, le voilà sur les côtes indiennes d'où il prendra la route vers Oman et la Perse. Il se rend à Chiraz par la terre, de là à Bagdad et, en juin 1348, arrive à Alep. Défiant les centaines de milliers de morts que laisse la peste noire, il traverse miraculeusement indemne la Syrie, la Palestine, le delta du Nil, allant jusqu'à Alexandrie pour gagner Le Caire à la fin de septembre 1348. De là il fait son dernier pèlerinage à La Mecque, revient au Caire début 1349 et entreprend la fin de son voyage de retour par l'Afrique du Nord. Il embarque depuis la Tunisie sur un navire catalan qui fait escale en Sardaigne. C'est la deuxième fois qu'il visite un territoire chrétien après avoir été à Constantinople. Il visite Cagliari puis continue son voyage jusqu'à la côte algérienne pour aboutir finalement à Fès en 1350 d'où il rentrera dans sa ville natale de Tanger pour se rendre sur la tombe de sa mère.

« Je partis de Tunis par mer sur un vaisseau de Catalans jusqu'à l'île de Sardaigne, gouvernée par des chrétiens. L'île a un magnifique port entouré d'une palissade faite de grands pieux en bois. L'entrée ressemble à une porte qui ne s'ouvre qu'avec la permission de ses habitants. L'île est pleine de châteaux; nous en avons visité un qui avait quelques souks à l'intérieur. Je fis le vœu à Dieu Tout Puissant de jeûner durant deux mois complets si nous sortions sains et saufs de cette île, car nous savions que ses habitants nous suivaient pour nous attraper comme captifs, juste au moment de quitter l'île. »

Ya bordaeyn (Chanson dansée arabe)

X

1348. Peste noire en Europe

Pandémie brutale qui en un an élimine un tiers de la population européenne et des rives de la Méditerranée.

Planctus (La Capella Reial et organetto)

XI

1349. Premiers établissements chinois à Singapour. Début de la colonisation chinoise de l'Asie du Sud-Ouest.

彝族舞曲 *Yi zu wu qu* (Danse de tradition Yi, Wang Huira – pipa)

XII

1349. Boccace écrit *le Décaméron*.

Ecco la primavera (Francesco Landini, ballata)

Ecco la primavera

Ecco la primavera,
che'l cor fa rallegrare,
temp'è d'annamorate
e star con lieta cera.

Noi vegiam l'aria e'l tempo
che pur chiam' allegria.
In questo vago tempo
ogni cosa vagheça.

L'erbe con gran frescheça
e fior' coprono i prati,
e gli albori adornati
sono in simil manera.

Ecco la primavera
che'l cor fa rallegrare
temp'è d'annamorate
e star con lieta cera.

Voici le printemps

Voici venir le printemps,
Éveillant les cœurs à la joie,
Voici le temps de l'amour roi
Et du bonheur évident.

Tous les éléments réunis
Invitent à la réjouissance
Avec ce climat d'espérance
La terre de bonheur est envahie.

L'herbe vient juste de naître
Recouvrant de fleurs les prairies,
Et chaque branche ou saillie
Fait de même pour simplement être

Voici venir le printemps,
Éveillant les cœurs à la joie,
voici le temps de l'amour roi
et du bonheur évident.

Entracte

XIII

1350. Il visite Al Andalus à Grenade.

Ibn Battuta décide de traverser le détroit de Gibraltar pour visiter Grenade et « faire la guerre contre les chrétiens » pour défendre le territoire musulman réduit d'Al Andalus. Il séjourne deux mois à Ceuta avant de partir et de voyager dans un coffre d'où il débarque finalement à Gibraltar pour visiter Grenade en passant par les villes de Ronda, Marbella et Málaga. Ibn Battuta décrira la ville nasride et les personnages qui l'y accueillent et qu'il fréquente. Son excursion à Al Andalus fut très brève et ne dépassa pas deux mois car à la fin de l'été 1350, il était revenu au Maroc.

« Depuis Alhamma j'ai continué mon voyage vers la ville de Grenade, capitale d'Al Andalus, celle qui entre toutes ses villes est sa favorite. Ses alentours sont d'une beauté qui n'a pas d'égale dans le monde entier. Leur extension est de quarante milles et au milieu coule la rivière Genil et d'autres torrents et ruisseaux négligeables. Des vergers, des potagers, des pâturages, des propriétés et des vignobles entourent la ville de tous côtés. L'un des lieux les plus jolis est celui que l'on nomme « la fontaine des larmes », un monticule possédant des potagers et des jardins qu'aucune autre cité ne peut se vanter d'avoir. D'ailleurs, une ville avec une telle renommée n'a pas besoin qu'on insiste pour la couvrir d'éloges. »

Ya man Laibd Bihi Chamoulo (Mawachah)

Ya man Laibd Bihi

Que sont doux ces vents du nord
qui te taquinent

Comme une branche qui plie sous la
brise exaltée par ces jeux.

XIV

1351. Soulèvement de la secte des adeptes du « Lotus Blanc » en Chine du Nord.

高山流水 *Gao shan liu shui* (« Ruisseau et montagne », Musique traditionnelle de la province du Shandong – zheng)

XV

1352. Ibn Battuta traverse le Sahara.

Almaya, almaya (Chanson dansée arabe)

Almaya, almaya

(Refrain)

À la fontaine, à la fontaine, rapporte l'eau
du puits

Jeune fille, j'ai soif, donne-moi à boire, je
t'en supplie.

Ses yeux! Oh! Ses yeux!

Des yeux de gazelle, ses yeux!

Un battement de ses paupières

Et mes entrailles sont toutes retournées.

Sa taille! Oh! Sa taille!

Une flèche de choix, sa taille!

Celui qui tentera de l'approcher

Je l'enverrai au trépas.

Malheur, pour moi, malheur!

Ses secrets me travaillent

Oh Dieu, je vais suivre sa trace

Quelle qu'en soit l'issue.

XVI

1353. Il visite l'Empire du Mali.

Grâce à son expérience des voyages, au début de l'année 1352, Ibn Battuta reçoit la requête de la part du sultan du Maroc de visiter « le Pays des Noirs », l'ancien empire du Mali – en arabe as-Soudan –, qui s'étend d'un bout à l'autre du cours du fleuve Niger. Ce royaume était en grande partie fondé sur le commerce de l'or, des esclaves et du sel que l'on exportait vers les pays du Maghreb. La caravane d'Ibn Battuta quitte le Maroc le 18 février 1352 et gagne la Mauritanie après une traversée de deux mois, et arrive dans la capitale de l'Empire malien, Niani, où il séjournera huit mois. Il quittera la capitale pour finalement arriver à Tombouctou et sera le premier témoin oculaire de cette mythique ville africaine. Le retour au Maroc sera un long voyage de quatre mois à travers le désert du Sahara.

« Parmi tous les peuples, les Noirs sont les plus exagérés à l'heure de se rabaisser jusqu'à des extrêmes humiliants en présence de leur roi. Pour commencer, ils invoquent toujours son nom et s'exclament « Mansa (Roi des Rois) Suleyman Ki ! ». Quand un sujet est réclamé par le sultan, il se dépouille des vêtements qu'il porte, il se met quatre haillons par-dessus et change son turban pour un bout de ruban sale. Il se dirige ainsi vers son souverain, en chiffonnant ses haillons et en retroussant son sarouel à moitié jambe. Il avance peu à peu à genoux dans une attitude de totale soumission, il frappe le sol de ses coudes avec force, comme s'il se prosternait pour la prière et c'est ainsi qu'il écoute ce que dit le sultan. Si quelqu'un adresse la parole au sultan et obtient l'honneur d'une réponse immédiate, il se défait de ses haillons et se jette de la terre sur la tête et le dos comme s'il se lavait avec de l'eau. Ce qui me surprenait le plus à la fin, c'est qu'aucun ne restait aveugle dans ce nuage de poussière. »

Danse impériale (Anonyme, improvisations)

XVII

1354. Conquête de la Sardaigne par Pierre III d'Aragon-Catalogne.

Quant ai lo mon consirat (Anonyme catalan, chant spirituel)

Quant ai lo mon consirat

R/. Quant ai lo mon consirat
tot l'als es nient mas Deu,
e com be-m son apensat
lo comjat es for[t]ment greu.

E/ car nos em de greus pecatz carregats,
si-u enquerem, podra-ns esser perdonat,
car Senhor tal avem cui plad merce,
pus que platz,
c'aixi n'es acostumat.

E./ Hon prejarem totz ensems lo Creador
que-ns do s'amor e-ns gart de mal e
d'error?

R./ Quant ai lo mon consirat ...

Aital Senhor devem tembre e onrar,
qui per nos totz se volc tant umiliar,
can trames l'angel seu per la dona saludar,
e'l plac en ela entrar.

E./ Hon prejarem totz ensems lo Creador...
que-ns do s'amor e-ns gart de mal e
d'error?

À bien considérer le monde,
en dehors de Dieu, tout n'est que néant,
et, comme je l'ai bien pensé,
en partir est donc fort grave.

Car nous nous sommes chargés de lourds
péchés;
si nous en faisons la requête, nous pour-
rons en être pardonnés,
car nous avons un Seigneur tel qu'Il
plaide la compassion,
plus qu'il ne plait,
et qui, ainsi, en a l'habitude.

E./ Où priérons-nous tous ensemble le
Créateur qui nous donna son amour et
nous garde du mal et de l'erreur?

R./ À bien considérer le monde...

Un tel Seigneur, nous devons Le craindre
et L'honorer,
car, pour nous tous, Il fit acte de tant
d'humilité,
lorsqu'Il envoya Son ange saluer la dame,
qu'il Lui plut d'entrer en elle

E./ Où priérons-nous tous ensemble le
Créateur...
qui nous donna son amour et nous garde
du mal et de l'erreur?

R./ Quant ai lo mon consirat ...

Quan so fe fait per nosaltres a salvar,
sus en la crotz lo seu sang volc escampar,
e apres la seu' mort al terç jorn ressucitar,
que'ns pogues totz deliurar.

E./ Hon prejarem totz ensems lo
Creador...

que-ns do s'amor e-ns gart de mal e
d'error?

R./ Quant ai lo mon consirat ...

Al quarante dia volc al cel pujar,
e'l cinquante Sent Espirit enviar,
per zo que'ls enflames e poguessin
preicar
la fe per nos a salvar.

E./ Hon prejarem totz ensems lo
Creador...

que-ns do s'amor e-ns gart de mal e
d'error?

R./ Quant ai lo mon consirat ...

Après la fi del mon, venra per jutjar
los bons e'ls mals, segons lur merit,
cobrar
gasardo e trobar, car aixi cove a far
per dretura a salvar.

R./ À bien considérer le monde...

Lorsque cela fut fait, pour nous sauver,
sur la croix, Il voulu répandre son sang,
et, après sa mort, au troisième jour,
ressusciter,
afin qu'Il puisse tous nous délivrer.

E./ OÙ priérons-nous tous ensemble le
Créateur...

qui nous donna son amour et nous garde
du mal et de l'erreur?

R./ À bien considérer le monde...

Au quarantième jour, Il voulut monter
au ciel,
et, au cinquantième, envoyer le Saint
Esprit,
afin qu'Il enflammât (les Apôtres)
et qu'eux pussent prêcher la foi, pour
nous sauver.

E./ OÙ priérons-nous tous ensemble le
Créateur...

qui nous donna son amour et nous garde
du mal et de l'erreur?

R./ À bien considérer le monde...

Après la fin du monde, Il viendra pour juger
les bons et les mauvais, et, selon leur
mérite, recouvrer
et trouver récompense, car ainsi
convient-il de procéder
pour sauver la rectitude d'âme.

E./ Hon prejarem totz ensem lo
Creador...
que-ns do s'amor e-ns gart de mal e
d'error?

R./ Quant ai lo mon consirat ...

E./ Oû priérons-nous tous ensemble le
Créateur...
qui nous donna son amour et nous garde
du mal et de l'erreur?

R./ À bien considérer le monde...

XVIII

1356. Zhu Yuanshang se révolte contre les Mongols.

天山之春 *Tian shan zhi chun* (« *Le printemps de la Montagne Tian Shan* »,
Musique de l'ouest de la Chine, Osman Jan, version Wang Fandi – pipa)

XIX

1357. Dès son retour à Fès, Ibn Battuta débute la chronique de ses voyages :
la Rihla.

Ibn Battuta arrive à Fès la première semaine de janvier 1354. Après les paroles de bienvenue et des honneurs reçus de son souverain, celui-ci lui commande de dicter toutes ses équipées et ses aventures réalisées durant tant d'années de voyage. Le script de Grenade, Ibn Juzay, prit sa plume et son courage à deux mains et en deux ans (1356) il nous laissa la chronique phénoménale du cheik et cadi Ibn Battuta, le « Voyageur du temps ». Le résultat, excepté quelques confusions chronologiques, est une dense et mirifique arabesque de mots qui résument trente ans de déserts, de caravanes, de jungles, de cimes enneigées, de palmeraies, de villes enchanteresses, de mers, d'îles, de naufrages, de palais dorés, de tombes sacrées et de mosquées. La description d'une telle merveille est écrite de main de maître.

XX

1359. Murat I succède à son père le sultan Ohrhan Gazi.

Çargah sirto (Makām)

XXI

1368. Bataille de Baeza (Grenade).

Cerco de Baeza (Anonyme, romance fronterizo)

Cerco de Baeza : cercada tiene a Baeza Blocus de Baeza : Baeza est encerclée

Romance fronterizo

Música: Anónimo (CMP 106)

Texto: Recogido por Argote de Molina
en su libro *Nobleza de Andalucía*
(Sevilla, 1588)

Cercada tiene a Baeza – ese arráez
Andalla Mir,
con ochenta mil peones, – caballeros
cinco mil.
Con él va ese traidor, – el traidor de Pero
Gil.
Por la puerta de Bedmar – la empieza de
combatir;
ponen escalas al muro, – comiéndanle a
conquerir;
ganada tiene una torre, – no le pueden
resistir,
cuando de la de Calonge – escuderos vi
salir.
Ruy Fernández va delante, – aquese
caudillo ardil,
arremete con Andalla, – comienza de le
ferir,
cortado le ha la cabeza, – los demás dan
a fuir.

Romance fronterizo

Musique: Anonyme (CMP 106)

Texte : Rapporté par Argote de Molina
dans son livre *Nobleza de Andalucía*
(Séville, 1588)

Baeza est encerclée — Andalla Mir
arrive avec
quatre-vingt mille fantassins — cinq mille
chevaliers.
Avec lui va ce traître — ce traître de Pero
Gil.
Par la porte de Bedmar — commence le
combat;
on met une échelle au mur — on
commence la conquête
voilà une tour de prise — elle n'a pas pu
résister
quand de celle de Calonge — il voit venir
les écuyers.
Ruy Fernández va en tête — ce chef
comme un écureuil
se bat contre Andalla — il commence à
le blesser,
lui coupe enfin la tête — les autres
partent en déroute.

XXII

1368. Les Yuan mongols sont expulsés de Pékin. Fondation de la Dynastie Ming.

行街 Xing jie (« Joyeuse promenade dans la rue », pièce ancienne du sud-est de la Chine célébrant et souhaitant l'harmonie entre la nature et l'homme – Ensemble 合奏)

XXIII

1377 (?). Mort d'Ibn Battuta.

Grâce à sa solide réputation de juriste et d'homme de lettres, Ibn Battuta fut nommé par le sultan du Maroc Abou Inan cadi de la région de Tamesna, au centre du Maroc, dont la capitale était à l'époque la ville d'Anfa. C'est là qu'il mourut probablement quelques années après et fut enterré. Un siècle plus tard, en 1468, les troupes portugaises attaquèrent Anfa à cause de pirates qui assaillaient leurs navires et la ville fut entièrement détruite. Sur ses ruines, les Portugais fondèrent la ville moderne, capitale économique du Maroc : Casablanca.

Lamentation arabe : *Chant de la séparation*

La poésie nabatéenne, venue du Najd, est une poésie vernaculaire répandue dans toute la péninsule arabique. C'est une poésie indépendante des classes sociales, qui pouvait aussi bien être interprétée par un cheikh tribal, un guerrier du désert ou un pauvre fermier. Les thèmes peuvent traiter de sujets collectifs ou personnels mais, comme dans la poésie arabe classique, ils sont souvent panégyriques, élégiaques ou érotiques. Ils sont souvent empreints d'une nostalgie d'une époque passée, caractérisée par d'incessantes incursions, de perpétuelles vendettas, des alliances tribales en perpétuel changement. Cette tradition bédouine y est restée bien vivante. C'est une poésie lyrique intimement liée au vécu, qui met l'accent sur la fierté qu'éprouve le nomade à être mobile et libre. Elle peut aussi bien s'adresser à la femme aimée que célébrer les exploits et s'adresse également aux populations sédentaires, avec qui les nomades ont toujours eu des relations.

Lamentation arabe

Chant de la séparation

La beauté de mon ami m'inspire et
m'inquiète,
Il a laissé mon cœur lui livrer tous ses
secrets.
J'ai dit à mon cœur : " Éloigne-toi du
sentier de l'amour "

Déjà massacré, il ne m'a pas répondu.
J'ai une amie de très grande beauté
Son visage est rayonnant,
Sa taille élancée, ses pommettes de rose,
Sa chevelure blonde et ses yeux immenses.
Ami, votre absence a trop duré
Les larmes de l'abandon on fait couler
l'arche de Noé.

Ami, il est trop tôt pour que l'on se sépare
Prends mes biens, mon cœur, mon âme.
Elle avait une demeure à sept chambres,
Deux mille moutons et cent juments.
Que ne suis-je dans une tente dont je
tends les cordes,
Les chevaux hennissent et le bétail
vagabonde.

Nulle jument n'égale la mienne,
Elle force sans retenue sur les ennemis.
Le rythme du mortier accueille les visiteurs
et le parfum d'une tasse de café se répand.
Je ne comprends pas comment les nuits
ont changé.

Hélas, la jeunesse s'en va,
Rien ne sert de faire des rimes,
Un éclair ne désaltère pas un assoiffé.

XXIV

1378. Révolte des Ciompi de Florence

Tosto che l'alba (Ghirardello da Firenze, caccia)

Tosto che l'alba

Tosto che l'alba del bel giorno appare,
isveglia gli cacciatori: « Su ch'egli è 'l
tempo,

allecta gli can! Tè, Viola tè, primera ».

Su l'alto al monte co' buon cani a mano

e gli brachett' al piano
e nella spiaggia ad ordine ciascuno!
« I' vegio sentir uno
de' nostri miglior brachi: star avvisato! »

« Bussate d'ogni lato
ciascun le machie, chè Quaglina suona! »
Ayò, ayò! Atté la cerbia vene!
Carbon l'a pres'e in bocca la tene. »

Del monte que' che v'era su gridava:
All'altra, all'altra! » e suo corno
sonava.

Aussitôt que l'aube

Aussitôt que l'aube d'un beau jour
apparaît
Elle réveille les chasseurs « Éh! c'est
l'heure!

dit-elle aux chiens, « allez! Viola, la
première! »

Sur la montagne les chiens sont bien
attachés

et les limiers sont sur la plaine
et sur la pente, tout est en place :

Je vois que flaire la proie
l'un de nos meilleurs limiers :
« Attention!

Battez tous la campagne de toutes parts
car c'est Quaglina qui aboie »

Éh, éh, le cerf va vers toi!

Carbon le prend et le tient dans sa
gueule

et ceux qui sont sur la montagne crient
« au prochain, au prochain! » et jouent
du cor.

Jordi Savall

Depuis plus de cinquante ans, Jordi Savall fait découvrir des musiques anciennes en tant que musicien ou chef d'orchestre. Ses activités de concertiste, de pédagogue, de chercheur et de créateur de nouveaux projets, tant musicaux que culturels, le situent parmi les principaux acteurs du phénomène de revalorisation de la musique historique. Il fonde avec Montserrat Figueras les ensembles Hespèrion XXI (1974), La Capella Reial de Catalunya (1987) et Le Concert des Nations (1989), avec lesquels il développe un univers musical qu'il diffuse dans le monde entier. Avec sa participation au film d'Alain Corneau, *Tous les Matins du Monde*, (récompensé par le César à la meilleure bande son), son activité de concertiste, sa discographie et la création en 1998, avec Montserrat Figueras, de son propre label discographique Alia Vox, Jordi Savall démontre que la musique ancienne intéresse un large public de tous âges. Au fil de sa carrière, il a enregistré et édité plus de 230 disques de musique médiévale, renaissante, baroque et classique, avec une attention particulière pour le répertoire hispanique et méditerranéen. Ce travail a été maintes fois primé, notamment par plusieurs Midem Awards, International Classical Music Awards et un Grammy Award. Ses programmes de concerts font de la musique un instrument de médiation pour l'entente et la paix entre les peuples et les cultures. Nul hasard si, en 2008, Jordi Savall est nommé « Ambassadeur

de l'Union Européenne pour un dialogue interculturel » et, aux côtés de Montserrat Figueras, « Artiste pour la Paix » dans le cadre du programme « Ambassadeurs de bonne volonté » de l'UNESCO. Sa contribution à la découverte et à la représentation des opéras de Vicent Martin i Soler *Una cosa rara* et *Il burbero di buon cuore* a été suivie, à la tête du Concert des Nations et de La Chapelle Royale de Catalogne, par celles de *L'Orfeo* de Monteverdi, du *Farnace* et d'*Il Teuzzone* de Vivaldi et d'*Orfeo ed Euridice* de Johann Joseph Fux. Sa carrière a été couronnée de récompenses nationales et internationales : docteur honoris causa des universités d'Evora (Portugal), de Barcelone (Catalogne), de Louvain (Belgique) et de Bâle (Suisse), chevalier de la Légion d'honneur de la République Française, Prix International de Musique pour la Paix du Ministère de la Culture et des Sciences de Basse-Saxe, Médaille d'or de la Généralité et le Prix Léonie Sonning.

Bakary Sangaré

Bakary Sangaré est sociétaire de la Comédie-Française, ancien élève de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre de Lyon. En 2002, il entre à la Comédie-Française et devient sociétaire l'année suivante. Il interprète par la suite un grand nombre de rôles, que ce soit à la Comédie-Française ou sur d'autres scènes théâtrales de Paris et de province. Il a été dirigé par des personnalités théâtrales de premier plan

comme Muriel Mariette-Holtz, Giorgio Barberio Corsetti, Guillaume Gallienne, Robert Wilson, Andrzej Seweryn, André Engel, Peter Brook ou Eric Ruf. Il apparaît au cinéma à plusieurs occasions, notamment sous la direction de Claire Denis ou Arnaud Desplechin, et aussi à la télévision.

Lluís Vilamajó

Né à Barcelone, Lluís Vilamajó commence ses études musicales au sein du chœur d'enfants du monastère de Montserrat. Il les poursuit au Conservatoire supérieur de Barcelone, auprès de Margarita Sabartés et Carmen Martínez. Actuellement membre de La Capella Reial de Catalunya et d'Hespèrion XXI sous la direction de Jordi Savall, il collabore avec l'ensemble Al Ayre Español, les Sacqueboutiers de Toulouse, La Fenice, l'Ensemble Baroque de Limoges, Il Fondamento, l'Orchestre baroque de Venise ou celui de Séville avec lesquels il a donné de nombreux concerts et réalisé des enregistrements en Europe, au Mexique, aux États-Unis et en Israël. Il a dirigé l'ensemble Capella de Musica de Santa Maria del Mar à Barcelone, où il avait antérieurement chanté sous la direction d'Enric Gispert ainsi que la formation Cor de Noies de l'Orfeó CATALA. Il réalise actuellement la direction artistique avec Carlos Mena et Lambert Climent du Coro Barroco de Andalucía (Séville) et du Coro Vozes de Al Ayre Español (Saragosse). En tant que soliste, il a chanté dans des œuvres

telles que *Les Vêpres* de Monteverdi, le *Magnificat* de Bach, le *Requiem* de Mozart, la *Messe de Gloria* de Puccini, *La Création* de Haydn, *L'Enfant prodigue* de Debussy, les *Passions* de Bach, *Le Messie* de Haendel, la *Messe en si mineur* de Bach ou encore *Il ritorno d'Ulisse in patria* de Monteverdi. Il est fréquemment invité à se produire en tant que soliste par de nombreux chefs outre Jordi Savall : Salvador Brotons, Pierre Caoi, Jordi Casas, Juan José Mena, Antoni Ros Malba, Andrew Parrot, E. Ericson, Rinaldo Alessandrini, Wieland Kuijken, André Marcon, Philippe Pierlot et bien d'autres. Il a par ailleurs participé à de nombreux enregistrements chez Astrée-Auvidis, Alia Vox, Fonti Musicali, Harmonia Mundi, Sony Classical ou Deutsche Harmonia Mundi.

Furio Zanasi

Né à Rome, le baryton Furio Zanasi collabore avec de nombreux ensembles tels que Hespèrion XXI, La Cappella della Pietà de Turchini ou l'Ensemble Daedalus, ainsi qu'avec les chefs d'orchestre René Jacobs, Jordi Savall, Alan Curtis, Maurizio Pollini, Reinhard Goebel, Thomas Hengelbrock ou Riccardo Chailly, entre autres. Il a participé à de nombreux festivals et a chanté dans les plus grandes salles de concert tels que la Folle Journée de Nantes, l'Accademia Santa Cecilia, le Festival Monteverdi Cremona, le Festival d'Édimbourg, la Cité de la musique, le London Lufthansa Festival, le Festival de Beaune, le

Carnegie Hall, etc. De nombreux labels l'ont enregistré. Furio Zanasi a chanté sur de nombreuses scènes d'opéras : Rome, La Monnaie, La Scala, le Teatro Massimo Vincenzo Bellini, La Fenice, l'Opéra de Lyon, l'Opéra Garnier, le Teatro Nuovo Gian Carlo Menotti, etc. Furio Zanasi a enregistré plusieurs disques chez Stradivarius, Divox, Arts, Bongiovanni, Accord, Classico, Naxos, Chandos, Amadeus, K617, Opus 111, Virgin, Aliavox, Zig-Zag Territoires, Naïve, Harmonia Mundi, entre autres.

Waed Bouhassoun

La jeune joueuse de luth et chanteuse syrienne Waed Bouhassoun possède un timbre de voix qui rappelle celui d'Oum Kalthoum ou d'Asmahan. En 2006, elle se produit à Paris, à la Maison des cultures du monde et à l'Institut du monde arabe. De retour en Syrie, elle chante à l'Opéra de Damas et est invitée dans de nombreux festivals. En 2008, dans le cadre du Salon des ambassadeurs de l'Alhambra de Grenade, elle est la vedette du concert d'inauguration de « Damas capitale culturelle du monde arabe » aux côtés de Curro et de Carlos Piñana, Elle y interprète, en s'accompagnant au oud, des poèmes de Wallada et d'Ibn Zaydoun qu'elle a mis en musique. En mars 2008, Waed Bouhassoun présente en création mondiale à l'Auditorium de l'Opéra Bastille à Paris, dans le cadre du Festival de l'Imaginaire, des poèmes chantés de la mystique Rabi'a al'Adawiya, accompagnée par le joueur de ney Kudsi Erguner, un muezzin d'Istanbul, un

joueur de kanun et un percussionniste. Ce même concert sera invité à l'Opéra de Damas puis à Soueida (Syrie) en mai 2008 et le 30 juin au Festival de Spoleto en Italie. Depuis la parution de son premier disque, *La Voix de l'amour*, elle a présenté plusieurs concerts en solo.

Yurdal Tokcan

Né à Ordu en Turquie en 1966, Yurdal Tokcan obtient son diplôme du Conservatoire national d'Istanbul en 1988. Pendant deux ans, il enseigne le oud à l'Université technique d'Istanbul, avant d'intégrer en 1990 l'Ensemble musical du Ministère de la culture et du tourisme turc, sous la direction de Tanburi Necdet Yaar. Yurdal Tokcan développe sa propre technique du oud, combinant le jeu traditionnel aux sonorités contemporaines, qu'il a étendu à la guitare sans frettes. Par ailleurs, il collabore avec l'Ensemble Fasil d'Istanbul, l'Ensemble de musique soufie d'Istanbul et les Istanbul Sazendeleri, avec lesquels il s'est produit à travers le monde. Il a participé à différents projets de Kudsi Ergüner, avec qui il a donné des concerts en Turquie et à l'étranger. En 2009, il joue au Festival de Oud de Jérusalem avec Ara Dinkjian et Taiseer Elias, et s'est souvent produit avec l'Orchestre philharmonique Tekfen, composé de musiciens issus de 23 pays. Il a réalisé plusieurs enregistrements et certaines de ses compositions sont utilisées comme musiques de films.

Driss El Maloumi

Né en 1970 au Maroc, Driss El Maloumi, obtient une licence en littérature arabe en 1993 et reçoit une formation musicale classique arabe et occidentale. Il est récompensé par le Premier prix de oud, le Premier prix de perfectionnement et le Prix d'honneur à l'examen national de oud du Conservatoire national de Rabat en 1992, 1993 et 1994. Il est directeur du Conservatoire d'Agadir depuis 2010. Driss El Maloumi s'inspire autant de la musique soufie que de tous les genres de la tradition orientale pour créer une couleur musicale où s'exprime aussi sa culture berbère. Il a reçu plusieurs récompenses : le Prix Ziryab des virtuoses du Comité International de la Musique de l'UNESCO en 2010, le Prix Ichrakat (trophée de la ville d'Agadir) en 2010 et le Trophée du Festival de Jarach en Jordanie en 2014. Avec à son actif plus de 17 disques enregistrés, Driss El Maloumi est l'invité de nombreux festivals, salles de concert et théâtres sur les cinq continents.

Daud Sadozai

Daud Sadozai est né à Kabul en Afghanistan en 1955. Il étudie le robab (un instrument traditionnel d'Afghanistan) avec Ustad Muhammad Umar, un célèbre musicien de robab qui lui enseigne le répertoire classique et folklorique de son pays. La fabrication du robab et l'interprétation des pièces classiques tendant à disparaître, Daud Sadozai a décidé de s'impliquer dans leur préservation. Il apprend l'art du

sarod, un instrument du nord de l'Inde, descendant du robab, avec des maîtres indiens. Il est régulièrement en tournée en Europe, participe à des festivals internationaux comme le Weltfestival der Laute, le Festival Musicale del Mediterraneo, le Festival d'Agadir au Maroc, le Burgfestival Bertradaburg, ou le SettembreMusica de Turin, et donne des concerts à la radio et à la télévision. En Inde, il remporte en 1988 et en 1995 le Ustad Hafiz Ali Khan Award. Daud Khan collabore avec l'Ensemble Radio Kabul depuis 2004, et joue régulièrement sous la direction de Jordi Savall. À Cologne, il est à la tête de l'Académie de musique indienne fondée par le joueur de sarod Ustad Amjad Ali Khan, où il enseigne le robab et le sarod. Daud Khan a enregistré de nombreux disques, dont *Tribute to Afghanistan*, *The voice of the mystics* (Jaffar Hussain Khan-Qawwali) et *The soul of sound* (Ustad Muhammad Umar-Robab) et *A world of string and sound* (B.L.Sopuri-Santoor).

Hakan Güngör

Reconnu comme joueur de kanun, Hakan Güngör commence d'abord par apprendre le oud avec son père, puis part étudier la musique classique européenne au Conservatoire d'Istanbul, où il se passionne pour la composition, l'harmonie et le contrepoint. Sa pratique appréciée du kanun l'amène à se tourner d'avantage vers la musique ottomane. Il collabore avec Kudsi Erguner dès les années 90, et participe depuis aux concerts et disques réalisés en Europe

et en Turquie. Le kanun est une cithare trapézoïdale à vingt-quatre triples cordes qui peuvent être pincées à l'aide de plectres fixés à chaque index. Une série de clapets métalliques (mandal) permettent de produire des intervalles, nuancés selon les makams (un système musical d'organisation des échelles mélodiques). Le grand philosophe Al Farabi est considéré comme l'inventeur de cet instrument au X^e siècle.

Xin Liu

Xin Liu pratique le zheng, un cordophone de la catégorie des cithares sur table. Pendant 13 ans, Xin Lui étudie la musique et la recherche en musicologie au Conservatoire de musique de Chine à Pékin, où elle remporte plusieurs prix et donne de nombreux concerts. Elle se produit au Beijing Concert Hall, au Forbidden City Concert Hall, ainsi que dans des salles du monde entier. En Chine, elle reçoit un Wenhua Award ainsi que le National Golden Bell Award. En plus de mener des recherches sur les instruments à cordes pendant la dynastie des Qing (dans le cadre du programme « Beijing Tip-Top Talent Project »), elle a collaboré avec l'Ensemble Zheng Sanchuan fondé par le compositeur allemand Robert Zollitsch, avec qui elle a fait une tournée en Europe pendant un an. Dans son enseignement du zheng, elle se focalise sur la technique et l'étude scientifique de l'instrument, et a formé plusieurs musiciens professionnels au Conservatoire de musique de Chine. Xin Liu est membre

de l'association de l'Orchestre national traditionnel de Chine, directrice du comité professionnel de zhen au sein de l'Association des musiciens du Henan et professeur de zheng à l'Art Collage of Henan University, l'une des plus vieilles universités publiques de Chine.

Guillermo Pérez

Né à Barcelone, Guillermo Pérez est chef d'orchestre et chercheur. Il est reconnu dans le monde entier en tant que spécialiste de l'organetto et s'est spécialement fait connaître dans le domaine de la musique ancienne. Son intérêt particulier pour les musiques des XIV^e et XV^e siècles l'engage à fonder et à diriger l'ensemble Tasto Solo. Depuis dix ans, il travaille régulièrement avec les ensembles les plus prestigieux et s'est produit dans de nombreux festivals en Europe. Vivant en France depuis 2002, il se consacre à l'enseignement de la musique médiévale et de l'organetto à l'Université le Mirail à Toulouse et au Centro Studi Europeo di Musica Medievale « Adolfo Broegg ». Actuellement, Guillermo Pérez fait de la recherche musicologique sur l'instrument au début du XVI^e siècle.

Lingling Yu

Née à Hangzhou en Chine, Lingling Yu joue du pipa et est spécialisée dans la musique ancienne. Elle commence par étudier le violon et l'erhu avant de se consacrer au pipa et d'intégrer le Conservatoire central de musique à Beijing. Enfant prodige, elle fait l'objet d'un reportage cinématographique du

cycle « Chun Lei - Petits Génies de la musique ». Après trois ans d'études, elle entre au Conservatoire de Chine à Pékin et est désignée la même année pour être professeur de musique à l'Université Tsinghua à Pékin. À vingt-cinq ans, elle remporte le concours national de musique traditionnelle chinoise. Avec son pipa et en compagnie de son maître Dehai Liu elle parcourt la Chine pour enseigner et donner des concerts. Lingling Yu étudie également avec d'autres grands professeurs de pipa. Leur enseignement élargit son répertoire, lui permettant de se forger une expression personnelle. Pour explorer les liens entre la musique orientale et occidentale, elle s'installe en Suisse en 1998, où elle étudie les cours d'orchestration à la Haute École de Musique de Lausanne sous la direction de Jean Balissat. De 2000 à 2005, elle étudie l'harmonie, l'orchestration, le contrepoint, l'improvisation et fréquente notamment les cours de composition. En 2016, elle reçoit le Grand prix suisse de la musique. Elle est membre de l'Association suisse des musiciens (ASM) et réside à Genève.

Pierre Hamon

Pierre Hamon est reconnu en tant que joueur de flûte à bec et spécialiste de la musique médiévale. D'abord autodidacte, il se perfectionne auprès de Walter Van Hauw à Amsterdam, puis se produit au sein des ensembles Guillaume de Machaut de Paris et Gilles Binchois. Il joue régulièrement avec des

formations prestigieuses telles que Les Arts Florissants, Il Seminario Musicale, A Sei Voci ou Ensemble Fitzwilliam. Depuis quelques années, il collabore avec Hespèrion XXI et le Concert des Nations. En 1989, il participe avec Brigitte Lesne et Emmanuel Bonnardot à la fondation de l'Ensemble Alla Francesca, avec lequel il a fait de nombreux enregistrements et concerts. Il se produit régulièrement avec les percussionnistes Carlo Rizzo ou Bruno Caillat. Curieux de tous les genres musicaux, il a élargi le champ de sa technique de souffleur au jeu des flûtes doubles du Rajasthan, de l'association flûte et tambour et de diverses cornemuses. Depuis 1997, il étudie la flûte traversière bansuri et la musique indienne auprès de Hariprasad Chaurasia. Professeur de flûte à bec au Conservatoire national de Lyon, il a été invité de 1999 à 2001 à enseigner la flûte médiévale à la Schola Cantorum Basiliensis à Bâle.

Rajery

La valiha est l'instrument de musique emblématique de Madagascar. Malgré son handicap – une main droite amputée – Rajery a réussi à devenir un virtuose de la valiha, sorte de luth tubulaire en bambou. L'instrument a des sonorités cristallines, ses cordes sont en câbles de freins de vélo, qui s'accordent sur des petits chevalets provenant de cales basses. Rajery nourrit sa musique des traditions malgaches (mélodies des hauts plateaux, rythmes salegy de la Côte, polyphonies vocales du Sud, etc.).

Ses chansons, écrites en malgache, parlent de la vie quotidienne du peuple de Madagascar, de ses craintes et de ses espoirs. Outre son activité de musicien, Rajery dispense son savoir en tant que musicothérapeute. Professeur de valiha depuis 1989, il crée sa propre école en 1994, ainsi qu'un atelier de fabrication de valiha, avec l'aide de l'Unesco et Handicap International, dans le cadre d'une campagne pour l'abolition du travail des enfants.

Moslem Rahal

Diplômé de l'Institut supérieur de musique de Damas en 2003, Moslem Rahal se spécialise dans la technique du ney. Il est soliste à l'Orchestre symphonique national de Syrie et membre du Groupe national de musique arabe. Il devient professeur de ney à l'Institut supérieur de musique de Damas et à l'Université Music College d'Homs. C'est le fondateur et directeur de l'Ensemble Shams. Il participa à l'Arabic scientific of music en faveur du développement du ney et aux Rencontres internationales d'interprètes du Ney pour le 25^e Jerash Festival. Avec l'Orchestre symphonique de Syrie, il a donné de nombreux concerts sous la direction de Misak Bagboderian, de Soulhi al-Wadj, ainsi qu'avec le Groupe national de musique arabe. Moslem Rahal a signé un chapitre sur son instrument dans le Dictionnaire Musical du professeur Victor Babinco. Outre son activité de musicien, il est constructeur de ney et de kawala.

Haig Sarikouyoumdjian

Né en 1985, il commence à pratiquer le duduk (hautbois arménien) à l'âge de 13 ans. Il effectue de nombreux séjours auprès de maîtres en Arménie qui l'initient au répertoire traditionnel. Il collabore jusqu'en 2004 avec un ensemble traditionnel arménien, sous la direction de Gaguik Mouradian qui l'a profondément marqué par son approche de la musique. Il travaille actuellement sur différents projets dont Medjlis, où la musique arménienne rencontre le jazz et la musique contemporaine, et un trio de musique traditionnelle d'Arménie.

Dimitri Psonis

Dimitri Psonis commence ses études musicales à Athènes, sa ville natale. Il les poursuit à Madrid, au Conservatoire supérieur de musique, où il obtient le titre le plus élevé pour la percussion et la pédagogie musicale, et étudie le marimba et la musique contemporaine avec Iannis Xenakis. Il a fondé les ensembles de percussion Krustá, Aula del Conservatorio de Madrid, P'An-Ku et Trío de Marimbas Acroma, mais aussi l'ensemble Metamorfosis puis Misrab, avec Pedro Estevan et Ross Daly. Outre sa collaboration avec de nombreux orchestres en Espagne et avec plusieurs troupes de théâtre, il a réalisé des enregistrements pour RNE et TVE et a enregistré la bande sonore de divers films. Aujourd'hui, il travaille avec de nombreux ensembles de musique ancienne : Hespèrion XXI, Le Concert des Nations, Sema, Speculum, l'Orchestre baroque

de Limoges. Dimitri Psonis donne des cours de percussion et de pédagogie dans différents conservatoires, ainsi que des conférences sur la musique orientale. Récemment, il s'est consacré à l'interprétation de la musique classique ottomane et de la musique populaire de Grèce et de Turquie, ainsi qu'à la pratique des instruments de ces régions.

Pedro Estevan

Pedro Estevan fait ses études de percussion au Conservatoire supérieur de musique de Madrid, puis à Aix-en-Provence où il suit des cours de percussion contemporaine et africaine auprès de Doudou Ndiaye Rose. Il s'est aussi intéressé à la technique des « hand-drums ». Il a participé au fondement de l'Orquesta de las Nubes et du Grupo de Percusión de Madrid. Il collabore avec de nombreux orchestres en Espagne et en Europe, et joue principalement de la musique ancienne avec Hespèrion XXI, Le Concert des Nations et Laberintos Ingeniosos, et de la musique contemporaine avec Rara fonía. En tant que soliste, il est invité dans des festivals et des salles de concerts internationaux. Il est intervenu dans différents montages théâtraux de Lluís Pasqual et de Nuria Espert, et a composé la musique pour les pièces Alesio de García May et La Gran Sultana de Cervantès, mises en scène par Adolfo Marsillach. Il a été directeur musical pour la représentation de El caballero de Olmedo de Lope de Vega, dirigée par Lluís Pasqual pour l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Il a enregistré pour

des radios et des télévisions en Europe, en Asie et aux États-Unis, et a participé à l'enregistrement de plus d'une centaine de disques, dont ses propres productions : Nocturnos y Alevosias et El Aroma del Tiempo. Il est intervenu dans le disque de Paul Winter qui a obtenu un Grammy en 1993. Il est professeur de percussions historiques à l'École supérieure de musique de Catalogne.

Prabhu Edouard

Prabhu Edouard est un percussionniste et compositeur franco-indien. Joueur de tablas reconnu en France, il cultive un répertoire éclectique. Disciple du maître des tablas feu Shankar Ghosh, il a accompagné les grands noms de la musique indienne dont Hariprasad Chaurasia, Laxmi Shankar, V.G. Jog, Ashish Khan, T. Vishwanathan, Shashank, Rohini Bhatt, Rajendra Gangani, Astad Debu... Son ouverture à tous les répertoires a conduit à des collaborations avec les personnalités telles que Jordi Savall, Nguyen Lê, Joachim Kühn, Saïd Shraïbi, Kudsi Erguner, Jamchid Chemirani, Vincent Segal ou encore Jean-Pierre Drouot. Héritier et passeur de sa tradition, Prabhu Edouard partage aussi sa passion pour les rythmes et le langage des tablas à travers des séminaires et des master-class internationaux.

Hespèrion XXI

La valeur la plus importante de la musique ancienne réside dans sa capacité à transmettre des sensibilités, des émotions et des idées qui, encore de nos jours, captivent le

spectateur. Avec un répertoire allant du X^e au XVIII^e siècle, Hespèrion XXI recherche de nouveaux points de rencontre entre l'Orient et l'Occident, dans une volonté d'intégration et de récupération du patrimoine musical international, notamment dans la zone méditerranéenne et en connexion avec les musiques du Nouveau Monde américain. En 1974, à Bâle, Jordi Savall et Montserrat Figueras fondent, aux côtés de Lorenzo Alpert et Hopkinson Smith, Hespèrion XX, un ensemble de musique ancienne dédié à la récupération et à la diffusion du patrimoine musical antérieur au XIX^e siècle à partir de nouveaux principes : les critères historiques et les instruments originaux. Son nom, Hespèrion, signifie « originaire d'Hespérie » qui, en grec ancien, désignait les deux péninsules les plus occidentales d'Europe : l'ibérique et l'italienne. C'était aussi le nom que recevait la planète Vénus quand elle apparaissait à l'Occident. Dès l'an 2000, Hespèrion XX devient Hespèrion XXI. La formation est aujourd'hui une référence dans le domaine de la musique du Moyen Âge à l'ère baroque. Son travail de récupération d'œuvres, partitions, instruments et documents inédits enrichit d'une part le domaine des connaissances historiques de cette période, et d'autre part la sensibilité du public. Dès ses débuts, Hespèrion XXI a adopté une orientation artistique innovante qui a fait école au sein du monde de la musique ancienne : dès l'origine, l'ensemble a placé la recherche de l'esprit original de chaque œuvre au centre de ses préoccupations. Pour chaque pièce, l'ensemble étudie son auteur, les instruments de l'époque, l'œuvre en elle-même et son contexte de

naissance. Toutefois, en tant qu'artisan de la musique, il se doit de prendre des décisions d'interprète : de sa créativité et de sa capacité à transmettre des émotions dépend sa capacité à lier le passé au présent, la culture à sa transmission. Le répertoire d'Hespèrion XXI inclut, entre autres, des œuvres du répertoire sépharade, des romances castillanes, des pièces du Siècle d'or espagnol et de l'Europe des Nations. Parmi ses programmes les plus applaudis, citons *Las Cantigas de Santa Maria* de Alfonso X el Sabio, *La Diàspora Sefardí*, les musiques de Jérusalem, d'Istanbul, d'Arménie ou les *Folías Criollas*. Grâce au travail réalisé par les nombreux musiciens et collaborateurs de l'ensemble au cours de ces années, Hespèrion XXI joue encore un rôle clé dans la récupération et la revalorisation du patrimoine musical à l'échelle mondiale. Avec plus de 60 CD édités, la formation donne aujourd'hui des concerts dans le monde entier et participe régulièrement aux festivals internationaux de musique ancienne.

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS



Jordi Savall.

Venise millénaire

mardi 28 février 2017

Œuvres de
Marcabru, Guillaume Dufay,
Adrian Willaert, Giovanni Gabrieli,
Claudio Monteverdi et
Antonio Vivaldi



Photos © David Igassewsky - Licences ES : 1-1041350, 2-041346, 3-1041347.



MAIRIE DE PARIS

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR

Ⓜ Ⓣ PORTE DE PANTIN



Musée
de la musique.

DES CONCERTS TOUS LES JOURS

DES ACTIVITÉS POUR TOUS

OFFRE  BILLET+

**AVEC UN BILLET DE CONCERT PHILHARMONIE 2016-2017,
BÉNÉFICIEZ DE -20%
SUR LES ENTRÉES DU MUSÉE (CITÉ DE LA MUSIQUE)
ET DES EXPOSITIONS TEMPORAIRES.**

Fermé le lundi

En ligne le 10 juillet 2018 – *Paru à* : *Cherrier J.-C., Gaudin, A., 2018, *Revue de la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg*, 1 (2018), 2441-246, 1-2018-245.*



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIE

— SON GRAND MÉCÈNE —



— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION
ET DES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES —



Champagne Deutz, Fondation PSA Peugeot Citroën, Fondation KMPG
Farrow & Ball, Fonds Handicap et Société, Demory, Agence nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des chances

— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DU PROGRAMME DÉMOS 2015-2018 —



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE



The EHA Foundation



Philippe Stroobant, les Amis de la Philharmonie de Paris, Cabinet Otto et Associés, Africinvest
Les 1095 donateurs de la campagne « Donnons pour Démon »

— LES MEMBRES DU CERCLE D'ENTREPRISES —
PRIMA LA MUSICA

Intel Corporation, Rise Conseil, Renault
Gecina, IMCD

Angeris, À Table, Batyom, Dron Location, Groupe Balas, Groupe Imestia, Linkynet, UTB
Et les réseaux partenaires : le Medef de Paris et le Medef de l'Est parisien

— LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS —

Patricia Barbizet, Éric Coutts, Jean Bouquot,
Xavier Marin, Xavier Moreno et Marie-Joséphine de Bodinat-Moreno, Jay Nirsimloo,
Raoul Salomon, Philippe Stroobant, François-Xavier Villemain

— LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS —

— LES MÉCÈNES DE L'ACQUISITION DE
« SAINTE CÉCILE JOUANT DU VIOLON »
DE W. P. CRABETH —

Paris Aéroport
Angeris, Batyom, Groupe Balas, Groupe Imestia

— LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS —